



Société d'Études des Hautes-Alpes

LA PIERRE & L'ÉCRIT

Gap et ses territoires

Des siècles d'histoire (XI^e-XX^e s.)

Textes réunis et présentés par Pierre-Yves Playoust

PUG

Société d'Études des Hautes-Alpes

Gap et ses territoires

DES SIÈCLES D'HISTOIRE (XI^e-XX^e S.)

Actes du colloque de Gap, 12-13 avril 2013
Textes réunis et présentés par Pierre-Yves Playoust

Presses universitaires de Grenoble



Liste des contributeurs

Jean Acotto

Chirurgien honoraire des Hôpitaux, diplômé d'anthropologie et d'histoire de la médecine.

Luc-André Biarnais

Archiviste du diocèse de Gap et d'Embrun, ancien directeur de la bibliothèque Mgr Depéry (2006-2013).

Pierre Faure

Président de l'Association de sauvegarde du patrimoine du Buëch et des Baronnies.

René Favier

Professeur émérite d'histoire moderne, université de Grenoble Alpes, LARHRA-UMR CNRS 5190.

Anne-Marie Granet

Université de Grenoble Alpes, UMR CNRS LARHRA.

Olivier Hanne

Université d'Aix-Marseille.

Jean-Pierre Jaubert

Ancien rédacteur en chef des collections de la *Bibliothèque de Travail*.

Brigitte Lebioda

ADELHA (Action Développement Laïcité Hautes-Alpes) – Ligue de l'enseignement 05.

Anne Lemonde-Santamaria

Maître de conférences d'histoire médiévale, université de Grenoble Alpes.



Maurice Lombard

Chercheur en histoire locale, Société d'Études des Hautes-Alpes.

Florent Mézin

Doctorant en histoire contemporaine, LARHRA – UMR CNRS 5190, université de Grenoble Alpes.

Jacques Mille

Agrégé de géographie, professeur retraité.

Philippe Moustier

Professeur agrégé de géographie, UMR Telemme Aix-Marseille université-CNRS.

Jérôme Nicault

Université de Grenoble Alpes, UMR 5190, LARHRA, UPMF.

Thierry Pécout

Université de Saint-Étienne, UMR LEM-CERCOR.

Arlette Playoust

Archiviste paléographe, conservateur général honoraire du patrimoine.

Pierre-Yves Playoust

Archiviste paléographe, conservateur général honoraire du patrimoine,
Ancien Président de la Société d'Études des Hautes-Alpes.

Christine Roux

Docteur ès lettres.

Christophe Vyt

Professeur certifié d'histoire et géographie au lycée Saint-Exupéry de Bellegarde-sur-Valserine (Ain).

Paul Wagner

Architecte-urbaniste.



Gap, ville étape

Anne-Marie Granet-Abisset

A la différence des précédentes, cette communication n'est pas le fait d'une spécialiste de l'histoire de Gap et sera loin d'en avoir un caractère abouti. Modestement, elle vise à ouvrir quelques pistes pour la période récente, tout en réinscrivant la ville dans le temps long. Proposer d'aborder Gap comme une « ville étape » au sein d'un territoire inscrit dans des échelles spatiales variées, vient de constatations faites lorsque je préparais ma thèse et que je cherchais à pister les déplacements et les migrations des Queyrassins¹. Dans la très riche série M, aux côtés des registres de passeports et autres documents statistiques (recensements, état civil), une sous-série recense les passages de diligence et les étrangers, dans la perspective classique de surveillance des individus ambulants².

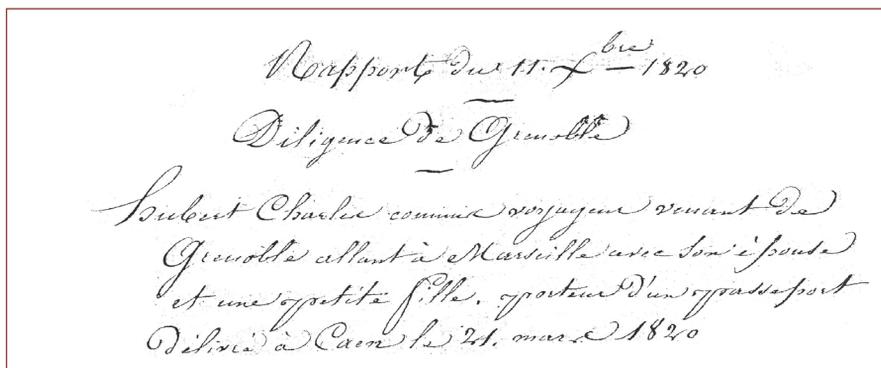


Fig. 1. Extrait d'un document issu de la série M (voir note 2).

Ces documents très intéressants permettent de saisir les voyageurs faisant une halte ou du moins, descendant de la diligence pour en changer ou plus couramment renouveler les montures. Ces passagers étaient recensés par la maréchaussée qui

1. Granet-Abisset, 1994.

2. AD 05, 6 M 739, passages de diligences et surveillance des étrangers.



indiquait leur provenance et leur destination³. Très vite, une sélection apparaissait entre les voyageurs réguliers et connus et les autres. Sur un certain nombre de fiches, l'administration mentionnait simplement « on a vu des voyageurs descendre (souvent le nombre était indiqué) mais ce sont des personnes connues ». À l'époque, cette occultation des migrants réguliers me gênait, ne pouvant repérer dans le lot s'il se trouvait des personnes originaires du Queyras. Pour l'heure, un certain nombre de fiches apportent des éléments qui inscrivent bien Gap comme lieu de passage, point de « rupture de charge », étape dans un périple plus étendu, répondant à des motifs variés : retour dans sa vallée d'origine, étape dans une pérégrination ou sur une route repérée déjà comme touristique. Ainsi en 1837 André Toye, originaire du Roux d'Abriès, alors curé de Coulommiers (diocèse de Meaux), appartient à un groupe d'ecclésiastiques qui se rend à Rome. Mais la plupart de ceux que l'on repère sont des Anglais qui partent faire leur tour d'Italie en passant par le Montgenèvre ou qui, venant du Dauphiné, se dirigent vers le midi (sans autre précision). Ce sont aussi en nombre important des commerçants qui sillonnent le secteur, passant de l'Italie au Dauphiné et à la Provence dans des circuits identifiés.

Un deuxième document intéressant confirme cette place singulière de Gap. Il s'agit d'une de ces sources passionnantes issue de la série qui ne l'est pas moins, celles des archives privées ou entrées de manière exceptionnelle (la série J). Là se trouvent consignées des informations alors que rien ne préjuge de leur présence. Ainsi en va-t-il de ce livre de raison d'un instituteur en poste à Ribeyret⁴. Originaire du Briançonnais, il tient son journal des années 1840 à 1870⁵. En 1854, il consacre l'ensemble de ses notes à l'épidémie de choléra.

« Le choléra que jamais nous l'avions vu paraître dans nos campagnes, excepté à Rosans en 1835⁶, a désolé plusieurs villages de nos environs. C'est le 20 juin qui fit son apparition à Arles, les moissonneurs abandonnent les champs et on en trouve plus à faire couper les blés [...]. Ensuite il envahit Avignon et un grand nombre de Provençaux abandonnent le pays et fuient dans les Alpes. À Gap, plus de 20 000 Marseillais y arrivent, mais le choléra y arrive plus vite qu'eux et l'épidémie se répand bientôt dans tout le département et même dans toute la France. Il n'y a plus de lieu assuré, on est atteint de partout. [...]. »

-
3. Un autre ensemble de données concerne les séjours dans les hôtels, où l'on retrouve une partie de ceux identifiés à la descente de la diligence, AD 05, série 4 M police – voyageurs (121-152).
 4. Localité située près de Rosans et à proximité de la route qui rejoint Nyons à Serres et au-delà Veynes, Gap à l'est et la vallée du Rhône à l'ouest.
 5. AD 05, 1 J 386, *Journal d'un instituteur Ribeyret*; visiblement ce journal est écrit d'après des notes, après les événements, avec un certain décalage.
 6. Erreur sur la date, mais à cette date-là, cet instituteur n'est pas encore en poste à Ribeyret.



Quelques décennies plus tard en 1884⁷, autre année d'épidémie de choléra, Gap est encore citée comme étape dans les déplacements des Provençaux⁸ qui empruntent la route, également circuit des transhumants, pour gagner par des migrations de retour leurs terres d'origine et tenter d'échapper à l'épidémie.



Fig. 2. Carte du site de la ville de Gap (2013).

Ces deux exemples dépassent la simple illustration voire la seule anecdote. À mon sens, ils pointent la place de Gap, devenue à cette époque capitale administrative, supplantant d'une certaine façon la cité d'Embrun plus essentielle aux siècles précédents. Dans un département qui durablement se caractérise par une population modeste numériquement, il importe de comprendre comment Gap va jouer de sa position frontière entre deux anciennes provinces – Dauphiné et Provence – à la confluence d'axes Nord-Sud et Est-Ouest au seuil de plusieurs cols (Montgenèvre, Bayard, Larche, Lus-la-Croix-Haute). Certes, située à l'ouest de la chaîne et à l'extrémité des passages alpins, la ville peut utiliser ces derniers, stratégiques militairement, économiquement et progressivement touristiquement pour s'affirmer dans la structuration des différents espaces, notamment ceux du territoire départemental dont elle est devenue le chef-lieu. Ajoutons enfin que Gap présente une particularité, celle d'être géographiquement dans une cuvette ou dans le prolongement d'un plateau, posant la question de son accès, et, ce

7. Abriès, archives de l'église du village, dossier non classé.

8. Les *Marseillais* incarnant les citadins.



qui est généralement classique pour une cité située en territoire alpin, celle de son enclavement. Cette question récurrente au long des deux derniers siècles (XIX^e – XX^e) reste actuellement posée dans une continuité intéressante des motifs, malgré des contextes différents.

Gap, une ville paradoxale

Une ville peu visible dans les médias comme dans les archives

Pour aborder cette question, les sources sont finalement nombreuses et diverses, allant des archives classiques issues de la série M – préfet –, de la série S concernant les routes, aux archives touristiques au premier rang desquelles les guides touristiques⁹. J'ai choisi de privilégier les archives télévisuelles¹⁰, des sources avec lesquelles depuis quelques années je travaille régulièrement pour plusieurs recherches concernant les territoires de montagne. J'y ajoute quelques-unes des sources disponibles sur le Web. Pour ces dernières, moins évidentes car moins habituelles pour les historiens, elles sont très vite massives numériquement, posant des questions de méthode et de démarche que je n'aborderai pas dans ce cadre¹¹. Cette excursion dans ces catégories de sources est simplement une ouverture pour signaler, malgré les difficultés, tout l'intérêt que les historiens du contemporain ont à se saisir de ces dernières.

Bien que chef-lieu de département et à ce titre référencé régulièrement, la ville de Gap n'est pourtant guère visible dans l'ensemble des sources précédemment désignées et mobilisées pour l'occasion, notamment celles du XX^e siècle. Ainsi la fresque *Repères méditerranéens*, – mais on peut le dire pour l'ensemble du département faiblement présent –, ne consacre aucune notice à la ville. Si l'on prend l'encyclopédie Wikipédia, certes loin d'être une référence, mais qui est régulièrement et largement consultée, les mentions pour la période contemporaine sont très lacunaires : deux lignes et deux indications par siècle¹². Pour le XIX^e sont signalées l'arrivée du chemin de fer en 1875 et la réunion de la commune de Chaudun à Gap. S'agissant du XX^e, ce sont uniquement la Libération de la ville en 1944 et l'intégration de la commune de Romette en 1974. L'ensemble des informations se focalise sur les routes, dont la fameuse route Napoléon,

-
9. Ce sont les archives que j'ai utilisées notamment pour mon HDR (habilitation à diriger des recherches), *Les usages de la mémoire et les représentations de l'histoire dans les sociétés alpines contemporaines*, qui est disponible sur HAL-SHS (décembre 2014).
 10. Disponibles à l'Inathèque (site de la BnF). J'ai aussi utilisé les archives mises en récit dans les fresques interactives, *Lumières sur Rhône-Alpes* et surtout *Repères méditerranéens*, et aussi parmi les plus anciennes, *Jalons pour l'histoire du temps présent*.
 11. Pour cela, je renvoie aux travaux pionniers d'une doctorante de Maryline Crivello, Sophie Gebeil, qui travaille sur les *Mémoires de l'immigration maghrébine sur le Web*.
 12. À la différence des périodes antérieures.



et pointant le côté périphérique et excentré de la ville en raison de sa situation. Comment concilier alors cette notion de «ville étape» qui donne une visibilité avec celle d'invisibilité réelle dans les différents corpus d'archives? Ce terme est-il en définitive la caractéristique de Gap ou doit-on lui trouver une autre fonction dans le récit que dresse d'elle les corpus de sources?

Pour aborder un peu plus précisément les thématiques associées à Gap, la consultation de la base INA donne une idée des principaux reportages conservés depuis les années 1950¹³. L'analyse de cette base offre des résultats assez surprenants. Pratiquement la moitié des documents télévisuels concernent le sport, plus spécifiquement deux d'entre eux : le hockey et le vélo. Ces deux sports sont omniprésents dans les années 1950-1960, surtout le hockey. Après les années 1970, la présence de ce dernier diminue fortement pour être submergée par le cyclisme. Le deuxième ensemble de thèmes concerne la route et plus généralement la circulation¹⁴. Un nombre assez similaire d'occurrences concerne les activités économiques, spécifiquement l'agriculture et le commerce. Au même niveau et distingué en tant que tel, le tourisme occupe une place importante. Viennent ensuite mais de manière plus sporadique et contextualisée la vie politique (élections, visite d'hommes politiques, rencontres importantes), la vie sociale, les quelques événements dramatiques du département puisque les procès se tiennent à Gap (avalanche du Lauzet – les Orres en 1999; catastrophe de l'Obiou, 1950 avec les rappels anniversaire¹⁵; catastrophe du téléphérique de l'observatoire du pic de Bure, 1999; etc.). Enfin, assez régulièrement bien qu'en nombre restreint, le plus souvent associées à quelques manifestations anniversaires ou conflictuelles, le parc des Écrins et plus largement les questions environnementales occupent une place réelle, surtout récemment.

Une «ville étape» reconnue, une notoriété fondée sur les routes ?

Deux éléments complémentaires posent la ville comme une étape touristique sur les routes du même nom ainsi qu'une étape dans les circuits sportifs, faisant, dans les années 1950, de la cité haut-alpine une véritable capitale, notamment pour le hockey.

-
13. Cela donne 2 450 occurrences pour Gap depuis 1946, date de la première émission conservée. Il faut savoir qu'une occurrence concerne un reportage de plusieurs minutes, ou une partie de ce reportage, individualisée qui devient une occurrence. Cela est très fréquent pour les reportages qui concernent le Tour de France, gonflant de manière forte la surreprésentation de Gap pour cette manifestation et inversement du Tour de France dans ce qui évoque Gap.
 14. Environ une cinquantaine d'occurrences, réparties essentiellement depuis 1970 et dont l'essentiel concerne la question de l'autoroute.
 15. Un avion transportant 58 Canadiens des pèlerins de retour de Rome s'écrase sur la face de l'Obiou à proximité du sanctuaire de la Salette.



« C'est Napoléon Bonaparte qui créera l'événement en faisant étape à Gap dans la nuit du 5 au 6 mars 1815, lors de son retour de l'île d'Elbe »¹⁶.

« Située sur la route Napoléon qui traverse le col Bayard au nord de la ville, Gap est entre Dauphiné historique et Provence-Alpes-Côte d'Azur administrative. Elle est, avec ses 45 000 habitants, la principale agglomération des Alpes du Sud ; à 750 mètres d'altitude, au bord de la Luye, Gap est au milieu d'une nature riche et préservée, au sud-ouest du parc national des Écrins, au sud-est du massif du Dévoluy, à l'ouest du lac de Serre-Ponçon et au nord de la Durance »¹⁷.

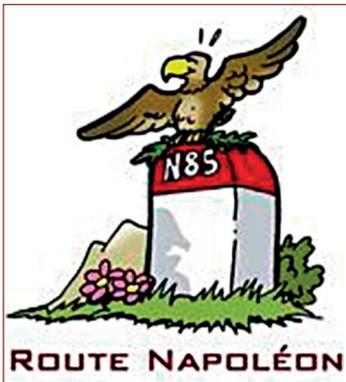


Fig. 3. Emblème touristique humoristique. Site ville de Gap.

« Oubliées les vallées encaissées et austères. Quand on descend sur Gap du col Bayard ou du seuil de la Freissinouse, on est d'abord frappé par l'un des plus vastes bassins des Alpes. Et si la neige brille longtemps sur les hauts sommets alentour, les horizons bleutés s'éloignent presque à l'infini vers la Provence. La ville la plus animée des Alpes du Sud n'offre pas de monument spectaculaire, sinon l'atmosphère déjà méridionale de ses rues piétonnes, de ses places et de ses maisons colorées. Si l'on en sort, c'est pour d'autres réjouissances : l'immense lac de Serre-Ponçon et les nombreuses stations de ski »¹⁸.

Dans la présentation des atouts de la ville, les acteurs du tourisme insistent sur sa situation intéressante du point de vue des offres estivales comme hivernales inscrites dans la proximité d'un environnement de qualité. Plus que les monuments en raison d'une architecture et d'un urbanisme que l'on reconnaît peu « spectaculaires », c'est bien davantage l'environnement qui est affiché. Gap se contente d'assurer la fonction de point de départ ou de lieu de passage obligé. En ce sens, en continuité avec les siècles précédents, elle reste la ville où l'on fait une halte, de quelques heures à quelques jours, sur un itinéraire vers d'autres buts et d'autres lieux. Ainsi en est-il des touristes individuels comme des touristes collectifs. Un des premiers reportages¹⁹ montre l'arrivée d'une classe de neige qui rejoint

16. Site office du tourisme de Gap, 2013, <http://www.gap-tourisme.fr>.

17. Site de la ville de Gap, 2013, <http://www.ville-gap.fr>.

18. *Guide Vert* Hachette, édition 2013.

19. Dans la série emblématique *Cinq colonnes à la une*, en 1961 (3 mars, 13 minutes 40).



Ceüse. Ce type de reportage est régulièrement repris pour montrer l'arrivée des vacanciers qui passent par Gap avant de rejoindre les stations proches (Ancelle, Ceüse, Orcières-Merlette). En même temps, profitant de sa position de capitale administrative, Gap reçoit un certain nombre de manifestations (congrès, colloques) qui portent sur le développement touristique : centenaire du CAF (1974), Journée du tourisme et du transport (1975), sur le tourisme en haute montagne (1978, 1983 et 1985), colloque sur le tourisme en 1986, assises du tourisme en 1990 ou de manifestations au sens politique du terme comme celles des agriculteurs ou des éleveurs, celles des anti ou des pro-autoroute. Elle accueille également quelques congrès professionnels, comme celui des magistrats de montagne en 1986 ou l'université d'été du PS en 1989. D'après les reportages, ces animations situées à Gap semblent davantage le fait des années 1970-1990. Cependant, toutes ces thématiques restent quantitativement modestes.

La ville retrouve une visibilité par le sport. C'est par son intermédiaire qu'elle sort de la banalité, du moins dans l'image qu'en renvoient les médias, télévisuels et désormais le Web, comme auparavant les guides touristiques ou les relations des préfets dans leurs enquêtes du début du XIX^e siècle²⁰. Des années 1950 aux années 1980, avec une reprise marquée depuis les années 2000, la ville endosse une place reconnue pour l'accueil de grands événements sportifs.



Fig. 4. Imagettes rendant compte des principaux sujets autour du vélo ; le départ, le Gap signalée comme étape, l'arrivée.

Principal événement gardé en mémoire, le Tour de France donne à Gap son statut²¹. Dès 1946, date du premier reportage, Gap accueille le 17 juillet la 17^e étape. Tout au long des années, elle sera un des passages incontournables et le plus souvent un lieu d'arrivée ou de départ du peloton. Si la télévision est toujours présente, les reportages sont depuis les années 2000 de plus en plus substantiels avec la volonté de faire du tour « télévisuel » une opération de marketing touristique autant

20. AD 05, séries 1 M et 2 M.

21. Quelque 400 occurrences dans la base INA.



que sportif. Profitant de cette expérience, la ville accueille également une autre manifestation cycliste reconnue : le critérium du Dauphiné et plus sporadiquement le Tour de l'Avenir ou la Louison-Bobet (1988). De fait, la surreprésentation du cyclisme dans les occurrences associées à Gap est manifeste. Avec les autres sports « roulants » comme le rallye de Monte-Carlo, cette caractéristique est renforcée. Une autre activité, le hockey, un peu oublié dans les années 1990²² avant qu'il ne revienne en force dans les actualités très récentes, donne à Gap sa place de cité et d'étape sportive²³. Cette importance du hockey dans les décennies 60-70 vaut même à la ville d'organiser les championnats du monde en 1974 comme dans les mois précédents les JO (1968) d'être une des villes accueillant la flamme olympique dans son parcours vers Grenoble. Ces deux sports représentent plus de la moitié des notices concernant Gap. Mais la ville accueille bien d'autres sports et d'autres rassemblements sportifs comme des championnats de cross ou des courses de ski alpin. Capitale sportive, c'est même à ce titre qu'elle a déposé en 2008 sa candidature pour la présélection française des JO 2018 : une candidature pour les Alpes du Sud avant de s'associer à la candidature haut-alpine de Pelvoux – Écrins. Si Gap devient une ville étape reconnue, cette fonction n'est pas sans poser un problème lui aussi récurrent : celui de la circulation et plutôt des difficultés de circulation. Dit autrement, sa situation lui vaut d'apparaître comme enclavée et excentrée et de ce fait, en limiter et sa notoriété et les atouts économiques inhérents aux voies de communication. Le désenclavement de la ville est un véritable serpent de mer que l'on peut suivre au moins depuis le début du XIX^e siècle. Les correspondances et les courriers des nouveaux responsables du département, préfets et sous-préfets (Ladoucette, Bonnaire, Chaix) ou encore ceux des érudits et historiens comme Faure, Farnaud ou plus tard J. Tivollier, J. Roman ou plus récemment encore P. Pons et P. Chauvet, le répètent à l'envi.

« Il m'est revenu, Monsieur et cher collègue, qu'un nouveau mémoire avait été fait à Grenoble sur la route qui s'ouvre au Mont de Lans, qu'un fonctionnaire public l'avait envoyé tout récemment et clandestinement à Briançon, où il avait été colporté, et où l'on avait cherché à surprendre des signatures d'approbation avec lesquelles on se proposait de publier cette production.

22. 1992 où le club de hockey est dissous.

23. Au moins 100 notices prélevées dans les années 1950 jusqu'aux années 1970 et autant depuis la fin des années 1980.



Déjà l'on a imprimé dans l'Isère 1° un mémoire sur cette route, où l'on fait parler ceux qui ont administré successivement les Hautes-Alpes, 2° un mémoire sur le chemin de la Croix-Haute. La ville de Gap s'était crue en droit de faire une réponse: vous savez qu'elle me fut communiquée trop tard et que je réprimandais le maire par une lettre d'autant plus forte qu'il avait toujours agi jusqu'alors conformément aux devoirs de sa place. Il m'assura vous avoir prévenu verbalement qu'il serait obligé de soutenir les intérêts de sa commune, lesquels il regardait comme fondés. Je lui défendis expressément de chercher à s'attirer de nouveaux partisans dans l'Isère. Néanmoins l'on insinua, dans notre département, à plusieurs communes des rives du Buech de se prononcer pour la Croix-Haute; aujourd'hui, l'on engage Briançon à se prononcer pour la route de l'Oisans. Ce système, cette marche, ne sont point dignes du département de l'Isère, de son savant et aimable préfet, d'une ville comme Grenoble et son estimable maire. [...]

Appeler votre attention sur cet état de choses, Monsieur et cher collègue, c'est s'assurer que vous y mettez un terme et que vous prendrez à cet effet des moyens prompts et certains. [...]

À Monsieur Fourier, préfet du département de l'Isère, le 14 fructidor an XII.
J.-F. Ladoucette, préfet du département des Hautes Alpes²⁴. »

Agnès Pipien a analysé le conflit aigu opposant les deux préfets, l'isérois, Fourier, et le haut-alpin, Ladoucette, pour le choix du tracé majeur de la route vers l'Italie et la Provence: route 91 Grenoble – Briançon; route 85 dite « route Napoléon » par Gap sans oublier la route par le col de Lus qui évite Gap en reliant directement Grenoble à la Provence. Ces débats et les rivalités qu'ils recouvrent sont loin d'être simplement anecdotiques. Ils traduisent combien ces hommes en ce début du XIX^e siècle ont pris la mesure de l'enjeu des axes de circulation pour les territoires dont ils doivent assurer la gestion. Ces derniers sont essentiels pour les villes qui en maîtrisent les directions. En ce début de transformation des économies, la route carrossable, avant même le chemin de fer, est comprise comme l'outil qui permet l'entrée dans la modernité. Si Gap par le truchement de Ladoucette est autant attachée à affirmer son rôle de ville centre, c'est bien parce qu'elle doit asseoir sa position dans un territoire plus vaste. Indiquer ses atouts et défendre la nécessité d'être reliée est une autre manière de lutter contre sa rivale de toujours, Briançon. Un débat suscité par les nouveaux modes de déplacement qui intègrent la vitesse et le rapport temps/espace, comme autant de marqueurs du retard, de la mise à l'écart ou encore de l'insertion dans la modernité²⁵.

24. Pipien, 2011 et dans sa thèse en cours d'achèvement, *Construire la modernité, développer les territoires alpins, une histoire sociale de la route (XIX^e-XXI^e siècles)*, université de Grenoble-Alpes, 2 décembre 2014.

25. Un thème qui sera développé ultérieurement par l'historien Eugen Weber (Weber 1988), même si son approche est biaisée par un prisme de lecture incomplet du fonctionnement des sociétés de montagne.



S'il faut du temps avant que les sentiers muletiers soient réservés à d'autres usages que ceux de la circulation, concurrencés par les axes majeurs adossés aux routes carrossables (avec diligences puis automobiles) et au chemin de fer²⁶, le mouvement est engagé. Il modifie les lieux et enferme *a contrario* des territoires jusqu'alors ouverts avec des populations mobiles. L'enclavement est devenu le sujet épineux et le problème récurrent qui expliquerait la situation modeste et les retards accumulés. Au cours du XIX^e siècle, routes et chemin de fer ont été construits mais leur qualité et leur gabarit continuent de placer Gap et plus largement les Hautes-Alpes en retrait vis-à-vis des grands axes. Au XIX^e et au XX^e, la question porte aussi sur les tunnels nécessaires à une liaison commode avec l'Italie (pour contrer les aléas et les dangers climatiques) pour résister aux autres voies concurrentes, dont la Maurienne. Dans la seconde moitié du XX^e c'est celle de l'autoroute qui submerge les débats, sujet sensible et point de clivage entre ceux qui veulent garantir à Gap une situation insérée dans le développement économique et touristique et ceux qui défendent la qualité de territoire préservé. Les archives administratives et médiatiques attestent de ces débats répétitifs²⁷, qui surgissent de manière visible périodiquement selon un calendrier et des cycles qui suivent les discussions menées au niveau national et régional autour des projets d'aménagement et l'avancée ou le recul dans la mise en œuvre des grands équipements. Les blogs actuels se font désormais le reflet d'oppositions qui s'expriment sur tous les canaux disponibles.

« L'activité du Trièves est basée sur l'agriculture et un passage autoroutier serait désastreux. N'est-ce pas un peu aberrant de dire que l'on veut aider au développement économique en zappant complètement une économie déjà existante ? Et nous ne parlons pas de la hausse de trafic que cela va générer sur une agglomération grenobloise déjà congestionnée et polluée... Et là, alors que le monde fait face à des scénarios de réchauffement climatique, on relance ce projet archaïque d'autoroute en Isère.

À la fin du XIX^e siècle, certaines villes ne voulaient pas de gare (Tours, Orléans, etc.). Maintenant, certains ne veulent pas de l'autoroute A 51 qui décongestionnerait pourtant les villages traversés par la nationale et éviterait bien des accidents. En outre elle favoriserait l'essor économique et touristique de ces régions reculées²⁸. »

26. Amouretti, 1994.

27. Depuis 1975, les reportages se succèdent avec une périodicité qui suit les avancées ou les reculs d'un dossier périodiquement ouvert et refermé. Environ une quarantaine d'occurrences sur la seule question de l'autoroute et des liaisons routières.

28. Blogs portant sur Gap, avril 2013.



Si les débats actuels se focalisent sur l'autoroute A 51 et son tracé par Gap, le projet de percement des tunnels autant pour le rail que pour la route a repris quelque importance²⁹ auprès d'un certain nombre d'acteurs. Une association milite vivement pour la remise au goût du jour d'un très ancien projet : le tunnel sous le Montgenèvre, assurant la liaison Marseille-Turin par les Alpes. Une manière de réinsérer Gap et les Hautes-Alpes dans le territoire méditerranéen. Il importe de relever une autre constante, que cette référence à la Suisse, comme modèle et concurrente dans tous les domaines du tourisme et des liaisons routières en territoire contraint.

La fin du percement, le 15 octobre dernier, du plus long tunnel du monde (57 kilomètres) sous le massif suisse du Saint-Gothard est une invitation pour *Nosterpaca* à rappeler l'existence du projet de liaison ferroviaire Marseille-Turin. L'association provençale milite depuis sa création, l'an dernier, pour le percement d'un tunnel de 27 kilomètres sous le Montgenèvre, couplé à la mise aux normes du réseau ferroviaire entre Avignon et la frontière italienne, via le val de Durance, soit 200 kilomètres de voies à moderniser. L'investissement total avoisine 1,6 milliard d'euros pour un chantier, « sans difficulté technique particulière », affirment ses partisans, qui ne durerait qu'une demi-décennie, une fois le premier coup de pioche donné.

« Principal avantage, soulager le trafic des camions en transit sur notre littoral, via Vintimille. Autre atout : augmenter le nombre de voyageurs sur une portion de territoire qui n'est guère rentable. La tentation de fermer certaines lignes serait ainsi repoussée. Un plus pour les habitants des Hautes-Alpes en direction de Paris mais aussi de Marseille. Un bonus pour les Provençaux romantiques qui économiseraient 200 kilomètres de trajet jusqu'à Venise. Sur le plan économique, cette ligne aiderait au désenclavement du port de Marseille et renforcerait la présence de la ville sur le réseau ferroviaire européen, entre Espagne et Italie³⁰. »

C'est en tout cas la conviction de *Nosterpaca*. L'idée n'est pas neuve. Elle daterait selon le Marseillais Gilles Marcel, secrétaire de l'association, « des années 1860 ». En 2001, elle revenait en force, validée lors d'un sommet France-Italie.

29. Faible à la télévision, bien davantage sur les sites des associations, les blogs ou dans la presse régionale.

30. Site *Nosterpaca*, 10 octobre 2010.



Fig. 5. Les grands projets dans l'arc méditerranéen. Site Nosterpaca.

La route n'est pourtant pas le seul instrument qu'a choisi la ville pour chercher à se développer et attirer clientèle et activités. Comme bien des villes moyennes³¹, chef-lieu de département, Gap a voulu dans les années 1970 développer son aéroport, plus exactement son aérodrome, instaurant une liaison régulière avec Paris et même durant quelques semaines une liaison Air Alpes Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs – Gap – Nice³². L'aérodrome de Tallard, situé à une quinzaine de kilomètres, a été lancé sous l'égide de la chambre de commerce. Mobilisée pour en faire la promotion, durant les années 1970-1973, la télévision lui a consacré quelques reportages. Un certain nombre de difficultés techniques et surtout les contingences hivernales, réduisant nécessairement la continuité des opérations, ont eu raison des vols commerciaux. Tallard s'est reconverti et recentré sur le vol à voile dont il est devenu un centre connu à l'échelle européenne et un site d'atterrissage pour des avions privés de taille modeste. Il est également un centre militaire de formation et d'entraînement au parachutisme de haut niveau (CFEPHN)³³.

Une ville discrète

De fait, Gap semble s'inscrire dans une apparente contradiction : celle d'être une ville visible par sa fonction de lieu de passage, en même temps qu'elle reste une ville discrète, peu connue sauf par ses habitants ou ceux qui y séjournent. La ville revendique son statut de « capitale des Alpes du Sud ». À ce titre, elle a endossé le titre de « ville alpine de l'année » en 2002.

Chef-lieu du département, c'est avant tout une ville administrative dont les différentes fonctions stimulent les emplois directs et indirects. L'armée présente depuis longtemps contribue à son développement démographique comme à son

31. Valence, pour rester dans un exemple dauphinois.

32. Reportage du 7 mai 1973.

33. Dont la dissolution a été programmée pour octobre 2014.



économie³⁴. Dans le cadre du plan de réorganisation de l'armée, à l'inverse de ses voisines (Barcelonnette et Briançon), Gap a pu garder un des bataillons de la 27^e brigade d'infanterie de montagne, le 4^e régiment de chasseurs, un poste important pour la ville dans sa volonté de garder sa place tout en cherchant à implanter de nouvelles activités. Car la ville, du fait de sa fonction administrative, est avant tout une ville tertiaire, ce que, dans la durée, les statistiques de la ville montrent. Les reportages télévisuels pointent aussi ces spécialités administratives et tertiaires, expliquant souvent par sa fonction de ville centre, la tenue d'un certain nombre de manifestations, congrès de l'ANEM (Association nationale des élus de montagne), congrès des médecins de montagne, rassemblements des offices ou des structures de tourisme, etc., différents rassemblements professionnels mais aussi les procès qui concernent le territoire dont certains ont été largement médiatisés³⁵. Revendiquer cette fonction est une manière de s'imposer face à celles pourraient lui contester cette place : Digne, Barcelonnette ou encore Sisteron, sans parler de Briançon. Au sein du tertiaire, le tourisme représente un des pôles majeurs d'activité : la page d'ouverture du site de la ville est d'ailleurs explicite. C'est l'une des cinq rubriques aux côtés de « la vie à Gap », « mes services », « culture » et « sport ». Une rubrique qui concerne davantage le Gapençais que la ville elle-même. Autre indication, *Gap tourisme*, site de l'office de tourisme, est l'un des premiers à apparaître lorsque l'on fait une recherche sur le Web avec Gap en mot-clef.

Que l'on scrute les statistiques ou que l'on analyse les paysages, l'industrie semble peu visible. Les activités industrielles ou artisanales ne sont pourtant pas absentes, en particulier celles qui concernent les activités agricoles (machines-outils et produits mécaniques). Ce lien de Gap avec son département rural, la télévision le saisit assez bien. Au sein des reportages sur l'économie – en dehors du tourisme –, la quasi-majorité des sujets portent sur ce secteur³⁶. L'usine Nestlé installée en 1930 a été un des fleurons de cette industrie de transformation des produits issus de l'activité agropastorale, parachevant la disparition des fruitières locales. S'il ne reste désormais que des photos de cette installation³⁷, le conditionnement et la transformation du lait restent présents à Gap³⁸.

34. Voir l'article de Florent Mézin, *supra*, dans cette même publication.

35. Comme le procès d'un éleveur qui avait tué un loup en 2003, procès emblématique d'un débat toujours vif entre pro- et anti-loups.

36. Une trentaine d'occurrences depuis les années 1970 et davantage si l'on y ajoute les quelques reportages sur la chambre d'agriculture ou les nombreux qui prennent comme sujet le loup dans ses rapports aux éleveurs et aux bergers, depuis 2000.

37. Usine fermée dans les années voir Pierre Estienne (Estienne, 1988, p. 217).

38. Coopérative laitière des Alpes du Sud créée en 1971, Société laitière de Gap (1994-2006) et à nouveau Société française de lait.



La plupart de ces activités se sont déplacées à l'extérieur de la ville à proximité de l'entrée de l'autoroute, renforçant l'idée de l'impact négatif lié à l'absence de moyens de communication modernes. On comprend mieux pourquoi les demandes réitérées et les prises de position des élus, quels que soient leurs rattachements politiques, pointent à chaque fois le nécessaire achèvement de l'autoroute A 51 avec un tracé passant par Gap. Pourtant, à l'échelle du département et à d'autres périodes, des lieux bien plus enclavés – L'Argentière et Briançon – ont permis le développement d'entreprises industrielles de renom : Péchiney et la Schappe³⁹. À l'heure actuelle, les activités industrielles à haute valeur ajoutée et basée sur l'innovation sont moins dépendantes de ces voies de communication. C'est le cas de Micropolis auquel la télévision consacre trois reportages. Gap joue alors des effets induits de sa place à l'écart des grands circuits de communication tout en étant accessible. Se nommant « capitale douce », la ville construit son image autour de la qualité de son environnement – climatique et territoire préservé – que lui garantit le fait d'accueillir sur la commune depuis 1973 le siège du parc national des Écrins et plus récemment le conservatoire botanique alpin. Cette double localisation est fréquemment mise en avant à la fois par les sites et par la télévision, notamment depuis les années 2000⁴⁰. Dans le contexte actuel orienté vers la défense de l'environnement et le souci accordé à la qualité de vie, où rythme de vie et atouts environnementaux deviennent majeurs, Gap entend jouer de sa situation pour attirer des populations nouvelles. De fait, les recensements sur la durée attestent d'une progression continue depuis le début du xx^e siècle. Après l'étiage des années 1914-18 (9 859 habitants en 1921)⁴¹, la population croît régulièrement surtout depuis 1945 (16 371 en 1946) pour atteindre actuellement près de 45 000 habitants permanents (environ 30 680 en 1982). La ville est devenue attrayante et son expansion urbaine au cœur de la cuvette comme sur les pentes signent le côté récent de ce développement. L'analyse des paysages de la ville comme de son territoire immédiat est une belle entrée pour lire ce que les différentes archives occultent ou éludent.

Le recensement systématique des vidéos portant sur Gap a permis de mettre en évidence un phénomène assez peu abordé : celui des populations étrangères. Si les Italiens, passeurs habituels vers la Provence et Marseille pour en rester à la seule période contemporaine, sont évoqués comme des voisins plus d'ailleurs que comme des étrangers, d'autres restent invisibles : ce sont des travailleurs originaires

39. Ces entreprises ont subi la loi des espaces enclavés, mais bien plus largement la modification des implantations industrielles à l'échelle et à l'aune des crises (crise des années 1920 pour la Schappe, crise post-1973) et de la mondialisation. Voir Dellion, 2008.

40. Environ une vingtaine de reportages répertoriés depuis l'inauguration du parc en 1973.

41. Sources Insee, résultats des recensements de la population des Hautes Alpes ; voir également Philippe Moustier et son article *supra* dans cette même publication.



du Maghreb venus travailler dans les années 1970 dans la construction et les grands chantiers BTP notamment⁴² et plus récemment des familles tunisiennes⁴³. Deux reportages extrêmement intéressants et marqués par leur contexte y font référence. Il s'agit d'un reportage (25 février 1975) qui suit la visite de Paul Dijoud. Personnalité politique du département⁴⁴, il vient inaugurer un foyer pour travailleurs immigrés⁴⁵. Il le fait en tant que secrétaire d'État auprès du ministre du Travail en charge des travailleurs immigrés⁴⁶ autant que comme personnalité haut-alpine. Certes, sa fonction l'oblige à tenir un discours constructif sur ces hommes qui séjournent en célibataires dans ce foyer, mais ses propos, émanant d'un giscardien affirmé, membre du gouvernement de Jacques Chirac, sont particulièrement significatifs d'un rapport autre à cette immigration. La même tonalité de considération, d'accueil et de vision positive de leur présence, se retrouve dans le second reportage consacré dix ans après (19 avril 1985) à « des lycéens qui enseignent le français à des enfants d'immigrés à Gap⁴⁷ ». Dans l'ensemble du corpus, ce sont les deux seuls éléments qui indiquent la présence de ces communautés étrangères beaucoup plus importante que leur invisibilité dans les statistiques et que les archives accessibles ne le laissent accroire : un vrai chantier de recherches à lancer.

Enfin, et pour terminer sur l'idée qui traverse l'ensemble de ce texte, Gap semble être une ville étape dans la vie des individus, ce que la lecture suivie des blogs révèle de manière certes allusive mais réelle⁴⁸. Obligés et souvent contents de partir au moment des études, un certain nombre de personnes originaires reviennent soit au cours de leur vie professionnelle soit au moment de la retraite. Si la ville donne l'impression d'être une ville pour les retraités, ce que les blogs comme la répartition statistique de la population confirment, il faut cependant ne pas négliger la présence assez nette des âges intermédiaires. De manière inattendue, le non-achèvement de l'autoroute n'a pas transformé le territoire gapençais en

42. Les statistiques accessibles sur les catégories de population ne les mentionnent pas. Aucune rubrique n'est consacrée aux étrangers.

43. Un de mes étudiants tunisiens m'a, de manière fortuite au moment où je préparais cette communication, fait part de la présence d'une communauté d'environ 200 personnes originaires de Tunisie, installée depuis de très nombreuses années à Gap.

44. Député des Hautes-Alpes (1967-1973), maire de Briançon (1971-1983) puis maire des Orres (2006-2014).

45. Selon la terminologie de l'époque.

46. Il occupe à ce moment-là ce poste depuis le 25 mai 1974 et il le gardera jusqu'au 29 mars 1977 avant d'occuper d'autres fonctions ministérielles.

47. Titre du reportage.

48. Avec les jugements de valeur qui sont le fait des blogs. Une ville qui suscite sans véritable position intermédiaire soit l'engouement soit le rejet.



banlieue-dortoir de Grenoble. Désormais l'argument récent d'une ville préservée porté par le site de la ville renverse de manière positive l'échec du combat pour l'autoroute.

Cette présentation n'avait d'autre ambition que de poser quelques éléments autour de la période contemporaine. Pistes de travail plus que recherche aboutie, éléments allusifs plus que réelle analyse, ces sondages et ce survol montrent, je l'espère, l'ouverture d'un véritable dossier. La ville de Gap a ses historiens reconnus pour les siècles antérieurs aux XIX^e et surtout XX^e siècle⁴⁹, avec des travaux nourris et variés. Tout l'intérêt de ce colloque portant sur l'histoire longue de Gap est d'avoir permis de mesurer l'ampleur et de donner envie de mener des travaux sur cette ville peu visible dont l'histoire récente reste à faire.

Bibliographie

Amouretti 1994 : Bernard Amouretti, *De Briançon au Bourg d'Oisans, les hommes et la route au XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, Édisud, 1994.

Dellion 2008 : Franck Dellion, *La Schappe, stratégie, réseaux familiaux et condition sociale dans une entreprise de déchets de soie (1842-1933)*, Thèse soutenue le 24 novembre 2008, université Pierre-Mendès-France, Grenoble.

Estienne 1988 : Pierre Estienne, *Terres d'abandon ? La population des montagnes françaises, hier, aujourd'hui, demain*, université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 1988.

Granet-Abisset 1994 : Anne-Marie Granet-Abisset, *La route réinventée. Les migrations des Queyrassins au XIX^e et au XX^e siècle*, Grenoble, PUG, 1994.

Pipien 2011 : Agnès Pipien, « La construction de la route du Lautaret : une étude des sociétés de montagne aux XIX^e et XX^e siècles », *BSEHA*, 2011.

Weber 1988 : Eugen Weber, *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale*, Oxford, Oxford University Press, 1988.

49. À l'exception de la période de la Seconde Guerre mondiale.



Table des matières

Remerciements	4
Liste des contributeurs	5
Liste des abréviations	7
Introduction	9

Pierre-Yves Playoust

Partie I	
Politique et territoire	13

Les évêques de Gap, XII^e-XIV^e siècles : les enjeux d'un contrôle politique, entre Provence et Dauphiné	15
---	----

Thierry Pécout

Une reconquête comtale	17
Au service du prince	27
Une Église locale divisée	41
Liste des abréviations	48
Bibliographie	49

Chapitre, chanoines et territoires dans le Gapençais (1010-1330)	55
---	----

Olivier Hanne

Un rayonnement local (1010-1220)	56
L'extension du patrimoine (1220-1278)	66
Limites et contestations (1278-1300)	70
Une institution établie et soumise (1300-1330)	73
Conclusion	81
Bibliographie	82



Entre Provence et Dauphiné, Gap et ses libertés au XIII^e siècle..... 85

Anne Lemonde-Santamaria

Gap et le Gapençais au XIII ^e siècle, les structures.....	88
La période provençale et postprovençale (1184–1255-1256).....	92
Entre dauphin et comte de Provence, un temps de crise (1255-1297).....	95
1297–1304-1336 : l'avènement d'un <i>ordo dalphinalis</i>	102
Conclusion	104
Bibliographie.....	106

La lente affirmation d'une capitale territoriale : Gap fin XVI^e-fin XVIII^e siècles..... 111

René Favier

Une ville du Dauphiné	111
La Révolution et la consolidation d'une capitale administrative.....	117
Bibliographie.....	124

Partie 2 L'emprise religieuse..... 125

Le prieuré Saint-André-de-Gap..... 127

Arlette Playoust

Introduction.....	127
Les sources.....	127
Rappel de l'histoire connue du prieuré	128
L'apport des procès-verbaux de Cluny	129
La vie au prieuré de Saint-André-de-Gap après le XVI ^e siècle.....	139
Les ruines du prieuré Saint-André-de-Gap aux XIX ^e et XX ^e siècles	156
Conclusion	159
Sources et bibliographie.....	160



La fin du prieuré de Saint-André-de-Gap..... 163

Maurice Lombard

Le contexte.....	163
La fermeture de l'église	164
La suppression du cimetière	164
Le retour à la vie civile.....	165
La terrasse haute	166
La terrasse basse	167
Les lieux aujourd'hui	167
La renaissance?	167
Bibliographie.....	169

Guerres et paix de Religion à Gap (1560-1630)..... 171

Christophe Vyt

Des protestants incapables de dominer la ville durablement (1560-1572)	174
L'impossible compromis confessionnel : les premières tentatives de pacification entre 1563 et 1572	179
Lesdiguières impose l'équilibre confessionnel entre 1573 et 1601	186
La paix et l'équilibre confessionnel (1601-1630)	192
Conclusion	196
Bibliographie.....	197

Le maillage paroissial à Gap : tableau d'une adaptation permanente..... 201

Luc-André Biarnais

Définition et rôle des paroisses : de l'Église universelle aux territoires gapençais.....	202
Une cathédrale, une paroisse.....	203
Paroisses et églises nouvelles	205
Communautés particulières.....	208
La longue marche de Saint-Arnoux pour le Gapençais.....	210
Conclusion	214
Bibliographie.....	215



Partie 3

Gap et ses représentations 217

La représentation cartographique de la ville de Gap 219

Jacques Mille

Une situation favorable.....	219
Les origines	220
Les premières représentations détaillées (Jacques Fougeu et Jean de Beins)	222
Gap au xviii ^e siècle.....	227
Gap au xix ^e siècle	232
Gap au xx ^e siècle. Des plans banalisés	235
Bibliographie.....	237
Toponymes relevés sur les manuscrits de de Beins (<i>et de Fougeu</i>) :	238

Partie 4

Architecture, urbanisme et patrimoine 241

Lesdiguières et les citadelles de Puymore 243

Jean-Pierre Jaubert

Puymaure.....	244
Lesdiguières, acteur de la scène de <i>Puymore</i>	244
Un coteau nommé <i>Puymore</i>	245
1580 : <i>la citadella di Gapo en Piemoron</i>	245
1588 : retour à <i>Puymore</i>	248
1591-1595 : guerre en Provence et en Piémont, mariage à <i>Puymore</i>	249
1607... <i>Puymore</i> principale forteresse des montagnes.....	250
1607 : le pays <i>Gapensois</i>	251
1607 : plan du fort de <i>Puymore</i>	252
Lavis, estampes et cartes, la seconde vie de la citadelle	254
Que reste-il de <i>Puymore</i> ?	259
Bibliographie.....	260



Deux chantiers d'exception à Gap; le rempart antique et l'actuelle cathédrale.... 261

Jérôme Nicault

Le rempart antique de Gap	261
Du rempart antique à la cathédrale	266
L'actuelle cathédrale de Gap	267
Conclusion	271
Bibliographie.....	272

Gap dans la guerre. La guerre dans la ville 275

Pierre Faure

Gap dans la guerre, la guerre dans la ville	275
Le rétablissement de la ville	281
Réaménager l'espace urbain.....	289
Rétablir la cathédrale de Gap.....	296
Rétablir les maisons des particuliers	304
Conclusion	308
Bibliographie.....	308

Gap: l'évolution de la forme de la ville de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle 309

Paul Wagner

1899	310
Années 1920.....	316
Les années 1930-1940.....	319
Les années 1950-1960.....	324
L'avenir?... ..	329



Partie 5

Aspects de la société gapençaise d'Ancien Régime 333

Un dénombrement de Gap en 1629 335

Dr Jean Acotto

De la liste des pauvres étrangers au dénombrement.....	335
La « visite » et la rédaction de la « procédure »	337
La population de Gap en 1629	339
La structure des familles	340
Les flux migratoires.....	344
La prospérité des foyers gapençais	345
Les métiers des Gapençais.....	347
Une ville à la campagne.....	352
Bibliographie.....	353

Un écrit clandestin gapençais des Lumières: La Landorade 355

Christine Roux

Mais, d'abord, de quoi est-il question ?	356
Un poème parodique.....	358
Un roman sentimental ? Rousseau et la nature consolatrice	360
Les fêtes galantes : une société qui se met en scène.....	362
Le masque.....	364
Réalité ou illusion ?	365
Annexes.....	367
Bibliographie.....	369

Partie 6

Économie et développement urbain contemporain 371

Les canaux d'irrigation d'hier à aujourd'hui

Le cas du canal de Gap 373

Brigitte Lebioda

Des enjeux et des contextes très particuliers.....	373
--	-----



Enjeux de territoire et de société.....	376
Une histoire de plusieurs siècles	377
Où l'on voit se profiler l'actuel canal de Gap	379
Passé-présent, une histoire indispensable à la collectivité	382
Bibliographie.....	389

L'agglomération gapençaise : dynamique démographique et étalement urbain depuis le milieu du XX^e siècle.....

Philippe Moustier

Un doublement de la population depuis 1954.....	393
Un dynamisme lié à l'attractivité de l'aire et à la tertiarisation des emplois ...	396
L'étalement urbain et ses conséquences	400
Gap, capitale des Alpes du Sud et ville à la campagne	407
Bibliographie.....	408

Guerre, armée et société à Gap.....

Florent Mézin

Introduction.....	409
De la crainte au souhait, du rejet à l'intégration : rapide rétrospective des rapports entre la ville de Gap et l'armée (XVII ^e à la moitié du XX ^e siècle).....	411
D'une caserne à l'autre : histoire périlleuse d'une conciliation entre volontés municipales et volontés militaires à Gap (XIX ^e au XX ^e siècle)	417
Le 4 ^e RCh et Gap : histoire de l'intégration d'un régiment dans la ville	422
Conclusion	434
Liste des abréviations.....	434
Bibliographie.....	435
Corpus de sources	436

Gap, ville étape

Anne-Marie Granet-Abisset

Gap, une ville paradoxale.....	440
Une ville discrète	448
Bibliographie.....	452